

LIMINAIRE

En présence de Dieu

L'expression semble convenir à l'ensemble des articles publiés dans ce numéro. En présence de Dieu, le parcours qui nous conduit jusqu'à Pâques; en présence de Dieu, rendre grâce en confessant ses péchés, se tenir dans la prière, faire silence dans la célébration même, et enfin, « dans l'incognito du cœur » vivre de cette présence.

PARCOURS DU PREMIER DIMANCHE DE CARÊME AU DIMANCHE DE PÂQUES

Au fil des lectures de la messe du dimanche et des célébrations de la Cène et de la Passion, le parcours commencé précédemment se poursuit.

« RENDRE GRÂCES EN CONFESSANT SES PÉCHÉS »

« C'est ainsi que le psalmiste (Ps 32 [31], 5) définit sa démarche ».... Avec la rigueur et la finesse d'analyse que nous lui connaissons Bernard Renaud s'attache à mettre en lumière le mouvement de cette pièce psalmique qui peut « *ouvrir la voie à une démarche pénitentielle* ». Il nous le montre, le mouvement du texte nous conduit du passé – le temps des merveilles de Dieu, au présent – le temps de la

« grande épreuve ». Le fondement et la force de la prière réaliste du psalmiste, humble sans être jamais servile, c'est la conviction de la paternité de Dieu, une conviction qui porte en elle-même la preuve de cette paternité. Prière qui s'enracine dans le désir même de Dieu quand elle l'interpelle : « Où sont donc ta jalouse (ton amour passionné) et ta puissance / Le frémissement de tes entrailles ? » Dans une conclusion superbe l'A. nous invite à nous approprier cette démarche du psalmiste. Tout doit commencer, non par un regard sur notre vie médiocre et misérable, mais par une action de grâces ! »... « Pourquoi faut-il commencer par une action de grâces ? C'est qu'à l'intérieur de ce mouvement, nous découvrons le vrai visage de Dieu, celui d'un Père qui veut avant tout combler ses enfants et qui vient à nous en nous donnant celui qui enlève le péché du monde : Jésus-Christ ».

SE TENIR EN PRÉSENCE DE DIEU

Telle est bien pour saint Benoît l'attitude fondamentale du moine, et cela singulièrement dans l'« œuvre » par excellence de la prière liturgique. Jean-Marie Dezon expose ici ce qui lui semble être essentiel dans cette présence à la Présence. Pour cela il s'en réfère aux trois grandes figures d'Abraham, de Moïse, d'Élie. En chacun d'eux il souligne la force de leur engagement « en présence de Dieu » et l'exigence divine qui s'y manifeste : détachement nécessaire, ascèse d'appauvrissement, dépassement d'une certaine expérience. Puis l'A. « ouvre » le livre des Psaumes, et évoque l'éventail des situations humaines qui s'y déplient et comment on y retrouve « les trois attitudes anthropologiques : debout, assis, en marche ». Ainsi se construit la demeure de Dieu, la demeure où Dieu est présent et où l'on devient *présence à Dieu* : « Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 13, 16).

LE SILENCE DANS UNE CÉLÉBRATION MONASTIQUE

« Au cœur de la vie du moine, écrit Armand Veilleux, se trouve non pas le silence mais la Parole. » Dans la communion à la Parole le moine « essaye de faire de toute sa vie une prière continue, s'efforçant de mettre en pratique l'unique précepte évangélique sur la prière, qui est celui de prier sans cesse ». En ce qui constitue cette prière continue, l'A. met la barre très haut: « C'est en se laissant absorber dans le silence où naît la Parole du Père, qu'il [le moine] est engendré à son propre être de fils. » Les lieux et les conditions de cette renaissance ne sont pas évanescents: « Prière et écrits bibliques », « La célébration et le silence », « La *lectio divina* », « Eucharistie et plages de silence », « Le Psautier comme écoute de la Parole »: chaque point est abordé avec pertinence. On se laissera surprendre par l'inédit de certaines remarques (cf. L'office divin, lieu de la *Lectio*) et convaincre par l'expérience dont elles témoignent.

LES MOINES SONT-ILS DES LITURGISTES?

« Posée de manière aussi abrupte, la question peut déconcerter », remarque l'auteur, Dieudonné Dufrasne au seuil d'un article frappant par l'authenticité de l'approche liturgique dont il témoigne. Les questions se succèdent. À la question: « *Sicut angeli?* » répond une autre question: « Les moines ne sont-ils pas plutôt des *ouvriers* que des anges? La Règle de saint Benoît parle d'un *labeur*. » Et les interrogations se poursuivent, toujours bien ciblées. Évocation du temps où « la liturgie était au berceau »; question abrupte: « Benoît pouvait-il être un liturgiste? » Question plus fondamentale encore: « La liturgie est-elle, dans la règle, la source de la conversion monastique? » Question qui fait place au constat de « l'absence de référence significative à l'Eucharistie » et à une réflexion sur la signification de cette absence. Cette démarche quelque peu socratique de l'A. nous aide « à bien comprendre la *réserve* aussi bien que la *confiance* des moines

à l'égard de la liturgie: elle ne peut être *fons et culmen* de leur vie mystique que dans la mesure où elle permet et intensifie leur amour du Christ... » Je citerai pour terminer ces lignes magnifiques: « Pour les moines, le lieu de leur liturgie... n'est ni prioritairement ni ostensiblement dans les stalles du chœur. Il se vit dans un certain **incognito du cœur**, près de la fontaine scellée, jalouse de son intimité. »

TEXTES

Trois textes prolongent les articles précédents.

ÉCHOS DE DEUX SESSIONS:

– Session d'Avon (Ordre du Carmel). « *Les réponses de l'homme dans la liturgie* ».

– Réunion CFC, Abbaye de Cîteaux. Nous avons poursuivi notre réflexion sur « *Le lavement des pieds* »¹. Nous en donnons ici un écho mais il nous a semblé opportun de programmer un *Liturgie « hors série »*. Il paraîtra vers le 15 mars 2010; les actes de la CFC 2009 y seront publiés.

RÉPERTOIRE

Il concerne d'une part la poursuite de la publication de Prières pénitentielles pour l'Eucharistie (Carême, temps pascal) et de Prières pour complies (mêmes temps liturgiques), d'autre part de nouvelles hymnes du Propre des saints (février – juin).

À propos de *Liturgie* 147 p. 382

À notre grand regret la deuxième strophe du poème de Marie Noël, « *Berceuse de la Mère de Dieu* » est incomplète et erronée. Que nos lecteurs veuillent bien nous excuser. Nous le publions entièrement ci-dessous.

Marie-Pierre FAURE

1. Cf. n° 144 p. 85

Berceuse de la Mère de Dieu

*Mon Dieu, qui dormez, faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce étonnée,
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.*

*De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.*

*Que rendrais-je à vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? ô Dieu, je souris tout bas
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et vous l'ai donnée.*

*De bouche, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De main, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De chair, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... Ô douleur ! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noir, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.*

Marie Noël (*Le Rosaire des joies*)